

**nos
GÉANTS****LAURE GAUDREULT
(1889-1975)**

*Hamza Tabaïchout***L'éducation.**

Berceau de l'esprit critique, vecteur d'émancipation personnelle et collective, colonne vertébrale d'un peuple, phare contre l'obscurantisme.

Les enseignantes et les enseignants, gardiens de cette lumière, sont rarement reconnus à la hauteur de leur engagement. Confrontés à de pénibles conditions de travail, c'est à force de luttes qu'ils ont arraché le droit de vivre dignement.

Voici donc le portrait de l'une des plus étincelantes figures du syndicalisme enseignant. Voici le portrait... de Laure Gaudreault.

Générique

Laure Gaudreault naît le 25 octobre 1889 à Clermont, dans la région de Charlevoix.

Elle voit le jour dans le rang de Snigoll, qui doit probablement son nom à une prononciation erronée du mot anglais *seagull*, qui veut dire « mouette ». Au XIX^e siècle, le rang est un lieu de pique-nique privilégié pour les villégiateurs anglophones... et les goélands qui se partagent leurs restes.

Bien qu'elle soit issue d'une famille modeste et qu'il n'y ait pas d'école de rang près de chez elle, la petite Laure bénéficie de l'éducation de sa mère, Marguerite Bergeron-Gaudreault, une femme très scolarisée pour l'époque.

À treize ans, grâce à sa marraine, Laure Gaudreault entre au couvent des Sœurs de la Charité, à La Malbaie. Elle intègre ensuite l'école normale Laval, un établissement scolaire de Québec qui forme les futurs enseignants.

À 16 ans, fraîchement diplômée, Laure Gaudreault commence sa carrière d'institutrice dans une petite école de la paroisse des Éboulements. Après un passage à Clermont, près de La Malbaie, elle quitte la région de Charlevoix pour enseigner à Saint-Cœur-de-Marie, au Lac-Saint-Jean.

Mais toute son énergie et ses bonnes intentions ne suffisent pas à éclipser un fait : les conditions de travail des enseignantes en milieu rural sont insoutenables.

À l'époque, elles ne touchent même pas la moitié du salaire d'une emballeuse dans un grand magasin, comme chez Dupuis Frères ou chez Eaton.

Et les difficultés ne s'arrêtent pas à leur paie. Elles font également face au froid, à l'insalubrité des écoles et à la corruption des administrations.

En plus d'enseigner, les institutrices rendent bien des services à la communauté, notamment la rédaction du courrier pour la population analphabète.

Pour ne rien arranger, celles qui se marient doivent obligatoirement quitter leur emploi.

Devant une telle situation, Laure Gaudreault est désabusée. Elle décide de prendre ses distances de l'enseignement et se tourne vers le journalisme durant une dizaine d'années. Elle prend alors en charge le secrétariat et les pages féminines de l'hebdomadaire *Le Progrès du Saguenay*, à Chicoutimi.

C'est durant cette période que Laure Gaudreault prend peu à peu la voie de l'engagement. Dans le courrier des lecteurs, sous le pseudonyme de « Cousine Laure », elle porte la voix des institutrices en milieu rural, qui lui décrivent leurs conditions indignes et lui demandent conseil. C'est aussi par la plume qu'elle lance ses premiers appels à la mobilisation.

Mais bientôt, l'encre ne suffit plus : il faut s'organiser.

Dans les années 1930, en pleine crise économique, Laure Gaudreault décide de reprendre l'enseignement et de se jeter corps et âme dans un combat pour la dignité.

Alors que les maigres salaires des enseignantes sont revus à la baisse, elle participe à la création de la Fédération catholique des institutrices rurales de la province de Québec, dont elle devient présidente. Laure Gaudreault est la première syndicaliste laïque rémunérée de l'histoire du Québec. Elle sera aussi vice-présidente de la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques de la province de Québec, ancêtre de l'actuelle CSQ.

Malgré un climat politique défavorable aux droits des travailleurs ;

Malgré la condescendance du gouvernement (le premier ministre Maurice Duplessis dira qu'il ne va « pas négocier avec de vieilles filles »);

Les syndicats obtiennent de multiples améliorations des conditions de travail dans l'enseignement : le salaire minimum de 300 dollars par année pour les institutrices rurales en 1942, l'abolition du congédiement des institutrices par les commissions scolaires à la fin de l'année en 1958, et même le salaire minimum de 1500 dollars par an en 1959.

Au cours de la décennie suivante, Laure Gaudreault ralentit peu à peu son militantisme syndical.

Elle participe à la création de l'Association des retraités de l'enseignement, dans laquelle elle s'implique jusqu'en 1974.

Si ses nombreux combats lui valent l'Ordre du mérite scolaire ou encore le statut de « personnage historique du Québec », ils lui assurent surtout une reconnaissance éternelle dans nos mémoires.

Laure Gaudreault n'est pas seulement une pionnière du syndicalisme enseignant.

Décédée en 1975, ceux qui l'ont côtoyée se rappellent une militante dont le sens de la justice, le courage, la générosité et l'engagement n'ont d'égales que l'élégance de ses manières et la qualité de son verbe.

Nour Belkhiria

Révision : Serge Gauthier, Ethnologue et historien